

**NOTICE SUR LE CHEIKH GASSEM
DES GUECHTOULA (1).**

La confédération des Guechtoula, à laquelle cette notice se rapporte, occupe la partie occidentale des versants Nord du Jurjura, ayant au Sud les crêtes inhabitées de cette montagne; à l'Est, les Zousoua; au Nord les Matka; au Nord-Ouest, la confédération des Flisst ou Mellil; et, à l'ouest, les Nezloua et les Oulad el-Aziz. Elle compte huit tribus, qui sont : Beni Ismaïl, beni Koufi, beni Mendès, beni Bou R'erdan, beni Bou Ouaddou, Ir'il Imoula, Mechras, Frekat. Son territoire comprend la partie supérieure de la vallée de l'oued Bou R'ni et une partie de celle de l'oued Bou Gdoura; ondulé ou mamelonné dans les parties basses, il est très abrupte vers les cimes, qui conservent la neige pendant une partie de l'année.

La confédération des beni Guechtoul était autrefois tribu *raïa* dans le Kaïdat de Bou R'ni, annexe du Kaïdat de Sebaou; mais sa soumission était fort précaire. Ce n'était que par adresse ou surprise qu'on lui arrachait quelquefois l'impôt; lequel était pourtant bien faible, puisqu'il se réduisait à quatre *mouzouna* (30 centimes), pour tous les propriétaires qui disposaient de six charrues et au-dessus.

Les beni Guechtoul étaient presque toujours en guerre avec les beni Sedka, leurs voisins de la confédération des Zouaoua (V. *Études sur la Kabylie*, t. 2^e, p. 248, par M. Carette, à qui notre rédaction emprunte les détails qui précèdent).

Au commencement du XVII^e siècle, le cheikh Gassem ben

(1) Cette notice est composée d'après de nombreux renseignements fournis par des indigènes, dont le grand âge et la position font autorité dans le pays. Cependant, leurs dires sont souvent opposés sur la matière et ne remplissent pas d'ailleurs toutes les lacunes. Un acte authentique, passé en présence du Cheikh Gassem, m'a permis de fixer, par approximation, l'époque de son gouvernement, que les gens du pays antidaient abusivement de deux siècles. Le nom du commandant des forces turques, à l'attaque de Menedjdja, est aussi l'objet de plusieurs versions.

Mohammed gouvernait les Guecht'oula et les pays environnants. Son autorité était reconnue jusqu'au Bordj Bouira, au delà des Isser, aux A'mraoua et, enfin, dans une grande partie de la Kabilie (versant nord). Une grande obscurité plane sur son origine, que certains indigènes font même remonter jusqu'à sidi Okba. Ce conquérant venant d'Égypte avec son armée, aurait occupé un instant la vallée de l'oued el-Djema' et aurait alors envoyé dans la Kabilie des Djouad (nobles d'origine militaire), dont descendrait le cheikh Gassem.

Laissant de côté cette grave hérésie historique, il est plus sûr, ne pouvant percer les ténèbres qui enveloppent le moment précis de l'origine de notre héros, de ne remonter qu'à l'époque où son influence était de quelque poids dans le pays et où déjà il s'était attaché quelques peuplades.

Venu des Aït Isma'ïl, il s'était établi à Menedjdja (Frekat, cercle de D'ra'el-Mizan) et s'y adonnait aux sciences. Sa réputation, qui déjà s'appuyait sur quelques faits grossièrement dénaturés à son avantage par les siens, prit de grandes proportions et, par une série d'évènements que nous n'avons pu suivre, il parvint à étendre sa domination sur les peuplades, indomptées jusqu'alors, comprises dans les limites que nous avons citées plus haut.

La notoire importance qu'avait pris son commandement, les immenses revenus qu'il percevait changèrent sa demeure primitive en une véritable forteresse, où allaient s'engouffrer des masses considérables de grains et beaucoup d'objets précieux. D'après la légende, le cheikh Gassem possédait 100 chevaux blancs, 100 chevaux noirs, 100 chevaux alezans, 100 chevaux gris, etc., etc., et autant de juments. Ces animaux, tous de race choisie, faisaient son orgueil. Ils étaient élevés avec grand soin dans les nombreuses z mala qu'il avait organisées pour sa défense.

Ces z mala, disséminées dans son immense territoire, étaient occupées par des cavaliers qui, moyennant certaines franchises, lui devaient le service militaire. Les plus proches de Menedjdja, et par cela même, celles dont le concours dans un moment donné, pouvaient être des plus nécessaires, étaient établies dans les Harchaoua, la plaine de Bou R'ni et enfin dans la terre de Bou Mhani. Quelques-unes étaient si considérables, qu'après plus de deux siècles il en reste encore des traces. Les indigènes montrent dans la plaine de Bou R'ni, près de l'oued Ain ez-Zaouïa,

les ruines d'une de ces zmalas. On voit assez distinctement l'endroit où étaient les chevaux, les bêtes bovines, ovines et l'emplacement des habitations.

Les revenus du cheikh Gassem consistaient en l'achour, qui était versé par les cheikhs des tribus entre les mains du caïd el-Achour, lequel était nommé chaque année ; et dit-on, en une certaine redevance que payaient les Arabes portant du sel, qui traversaient son territoire. Le chemin qu'ils fréquentaient est encore appelé T'rik' el-Malh'a (chemin des marchands de sel). Il faisait cultiver en outre 200 charrues de terre : à Ben Haroun (H'archaoua), aux Isser, à l'emplacement du Bordj Bouira et à A'in ez-Zaouïa (Abid).

Il avait épousé une femme d'origine noble ; elle lui donna un enfant qui fut nommé Ramdhan. Le Cheikh Gassem lui remit, dès qu'il eut atteint l'âge viril, le commandement des zmalas et de tout ce qui avait rapport à la défense du pays, car l'agitation continuelle qui régnait dans ses états, composés de peuplades hétérogènes, réunies pour la première fois sous un chef, lui inspirait d'incessantes craintes. Déjà plusieurs fois il avait eu à réprimer les soulèvements de ses sujets et notamment celui des Mzalas, qui fit chanceler un instant son autorité. Les rebelles parvinrent jusqu'auprès de Menedjdja et y creusèrent un fossé qui porte encore leur nom ; Afir bou Mzal (l'embuscade des Mzalas).

Quelques années après, le cheikh Gassem contracta une nouvelle union avec une femme des Oulad Ali ben Seliman, famille très influente. Ce mariage mit la discorde entre le père et le fils. Celui-ci plaida chaudement la cause de sa mère et demanda le renvoi de la nouvelle épouse. De là, naquit une violente discussion qui amena une rupture.

Ramdhan, plein de ressentiment, courut à Alger, se présenta aux Turcs, leur demandant du secours pour détrôner son père. Ceux-ci lui témoignèrent beaucoup d'intérêt, l'encouragèrent dans ses projets de vengeance et lui offrirent comme gage d'amitié un magnifique cheval orné d'une selle brodée en or. Il l'envoyèrent ensuite dans les Guechtoula pour semer la division, faire méconnaître l'autorité du cheikh Gassem et en un mot pour préparer les voies et assurer le concours des habitants lors de la prochaine expédition.

Peu de temps après, Cherif Ar'a ? ou el-Hadj Hassen ? (Les

indigènes ne sont pas d'accord sur le nom du chef qui commandait) apparut dans le pays à la tête d'un grand nombre de soldats, et opéra contre Menedjdja. Il divisa ses troupes en trois colonnes, qui attaquèrent à la fois par les beni Khellouf (Frik'at), les Ou'ad el-Aziz, et enfin par la crête qui fait suite aux cimes rocheuses du Jurjura. Ce dernier corps était sous le commandement de Ramdhan et le point où il campa prit son nom, et fut appelé depuis Amalet Ramdhan.

La place, attaquée avec vigueur, opposa une très grande résistance; les pertes furent nombreuses des deux côtés. Enfin, le cheikh, se voyant dans l'impossibilité de tenir davantage et voulant dans sa défaite tirer une éclatante vengeance de ses ennemis, adapta au couvercle d'un coffre contenant des objets précieux, un ressort qui faisait partir une platine correspondant à l'endroit où étaient les poudres; puis il se sauva.

Un instant après, les Turcs et les Kabiles se précipitèrent avec avidité dans la forteresse et en commencèrent le pillage. Arrivés au coffre, ils soulevèrent le couvercle; aussitôt une épouvantable explosion lança dans les airs une partie des vainqueurs et leur proie. Les débris furent projetés avec une telle force que des poutres allèrent tomber à Ben Che'ita (Ma'tka').

Les Turcs se retirèrent ensuite.

La prise de Menedjdja fut le signal d'un soulèvement général, et toutes les tribus revinrent à l'état d'anarchie le plus complet. Le cheik Gassem, qui s'était retiré aux beni Koufi, essaya en vain d'arrêter les désordres et tâcha de se rattacher quelques-uns de ses anciens sujets; il fut obligé, à bout de ressources, de s'adresser aux beni Chenacha (Aïts Sedkà) et de leur demander l'hospitalité. C'est dans cette tribu qu'il termina obscurément sa carrière.

Ramdhan ne profita en rien de sa révolte contre son père; obligé de se retirer devant le mouvement insurrectionnel du pays et n'ayant plus de crédit, il fut habiter des terres qu'il avait aux Isser.

GUIN.

